

Psychanalyse versus Université

Origine et destins d'une conjonction

Psychoanalysis versus University
Origins and Destinies of a Conjunction

Paul-Laurent Assoun

Correspondencia:
paullaurent.assoun@gmail.com

Filiaciones Institucionales:
Université Paris Cité

RESUMÉ: Cet article examine la relation complexe entre la psychanalyse et l'université depuis leurs origines. En partant du lien fondateur entre Freud et le milieu universitaire, le texte retrace comment la psychanalyse s'est constituée au sein de la culture académique avant de s'en détacher pour développer une formation autonome. À travers l'analyse du concept de *Bildung* et des tensions entre le savoir encyclopédique et le savoir de l'inconscient, l'auteur met en lumière la spécificité du savoir métapsychologique et examine également la position critique de Freud envers l'université ainsi que les défis posés par l'intégration de la psychanalyse dans le cadre académique contemporain. L'apport de Lacan est décisif, en définissant l'université comme un discours distinct du discours analytique. L'article conclut en soulignant la valeur d'une insertion critique de la psychanalyse à l'université, en tant qu'hôte légitime pouvant renouveler la culture du savoir sans renier sa singularité épistémique et clinique.

MOTS CLÉ: Psychanalyse – Université – Formation – Savoir de l'inconscient – Désir

Cómo citar:

Assoun, P-L. (2025). *Psychanalyse versus Université. Origine et destins d'une conjonction*. En *Revista Psicoanálisis en la Universidad* N° 9. Rosario. Argentina. UNR Editora. Pág. 17-28

ISSN: 2683-9938 (en línea)



Licencia: Esta obra está bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial-CompartirlGual 4.0 Internacional.

Responsabilidad editorial:

Universidad Nacional de Rosario.
Argentina. Facultad de Psicología.

Recibido:

20 - 10 - 24

Aceptado:

25 - 01 - 2025

Publicado:

25 - 05 - 2025

RESUMEN: Este artículo examina la compleja relación entre el psicoanálisis y la universidad desde sus orígenes. Partiendo del vínculo fundacional entre Freud y el ámbito universitario, rastrea cómo el psicoanálisis se gestó dentro de la cultura académica, pero luego se apartó de ella en busca de una formación autónoma. A través del análisis del concepto de *Bildung* y de las tensiones entre el saber enciclopédico y el saber del inconsciente, se plantea la especificidad del saber metapsicológico. Se revisa también la posición crítica de Freud hacia la universidad y los desafíos de incluir al psicoanálisis en la estructura académica moderna. Lacan aporta una lectura clave al situar la universidad como discurso, diferenciándolo del discurso analítico. El texto concluye subrayando el valor de una inserción crítica del psicoanálisis en la universidad, como huésped necesario que puede renovar la cultura del saber sin renunciar a su singularidad epistémica y clínica.

PALABRAS CLAVE: Psicoanálisis – Universidad – Formación – Saber del Inconciente – Deseo epistémico

ABSTRACT: This article examines the complex relationship between psychoanalysis and the university from its origins. Starting from the foundational link between Freud and the academic world, it traces how psychoanalysis was born within academic culture but later distanced itself in pursuit of autonomous training. Through the analysis of the concept of *Bildung* and the tensions between encyclopedic knowledge and the knowledge of the unconscious, it addresses the specificity of metapsychological knowledge. It also reviews Freud's critical stance toward the university and the challenges of incorporating psychoanalysis into the modern academic structure. Lacan offers a key perspective by positioning the university as a discourse, distinct from the analytic discourse. The text concludes by emphasizing the value of a critical insertion of psychoanalysis into the university, as a necessary guest capable of renewing the culture of knowledge without abandoning its epistemic and clinical uniqueness.

KEY WORDS: Psychoanalysis – University – Training – Knowledge of the Unconscious – Epistemic Desire

La psychanalyse aurait-elle pu être engendrée sans l'Université ? S'est-elle constituée ensuite contre l'Université ? Y a-t-elle sa place ? Nous pouvons partir de ces questions directes, voire abruptes, pour réenvisager leurs relations, avant même de poser la question du *statut de la psychanalyse dans l'Université*, et justement afin de pouvoir l'examiner en ses justes termes : l'Université peut-elle accueillir la psychanalyse et comment celle-ci peut-elle y séjourner et y vivre et qu'a-t-elle à y faire ? « Psychanalyse à l'Université » donc. Question originale autant qu'actuelle, parce que chronique.

En d'autres termes : le geste final de Sigmund Freud est-il foncièrement extra-universitaire ? Ou s'inscrit-il dans un certain contexte partagé et dans une référence nécessaire à sa problématisation ? Car c'est un fait qu'il ne surgit pas de nulle part, mais de l'humus universitaire. Freud n'est pas un « électron libre » et extra-institutionnel, sauf à assumer, après un éloignement effectif de l'Université, une dissidence avérée mais interactive.

FREUD FACE À L'UNIVERSITÉ

Il convient naturellement de partir de la position du créateur de la psychanalyse lui-même sur la question. Impossible d'aborder la conjonction « Psychanalyse et Université » sans l'étayer d'abord sur la rencontre inaugurale freudienne. Ceux qui la dédaigneraient, en adoptant une pose de mépris anti-universitaire qui va jusqu'à l'allergie, se mettraient hors sujet de leur héritage.

Enquête en trois temps : Freud inscrit dans la formation universitaire, le basculement dans la psychanalyse et son

réajustement envers l'Université, enfin son engagement dans la diffusion de la psychanalyse y impliquant l'Université. On passera ainsi d'une question de principe à l'examen d'une occasion historique de la définir. Pour endosser l'actualité de la question, il faut bien saisir les étapes de la posture freudienne envers ce qu'il appellera « l'Université allemande ».

FREUD DANS L'UNIVERSITÉ

Freud entre en médecine, à son dire, par un texte de résonance mythologique sur la *Nature* qu'il entend déclamer à l'orée de son trajet, virage définitif vers la science, à l'écoute d'un texte attribué faussement à Goethe, ce qui le fait s'engager dans un cursus médical. On sait aussi ses réticences, tant il n'y a pas chez lui de vocation médicale, un devoir bien plus qu'un désir, mais aussi sa conviction qu'il n'y pas pour lui d'autre alternative. Il a choisi une fois pour toutes *l'instance de la science*, du corps et de ses pathologies et s'enrôle dans la recherche anatomo-physiologique, goût du détail (cellules nerveuses des anguilles), ainsi que « l'esprit de rigueur des sciences naturelles » dont il reçoit le baptême.

Le créateur de la psychanalyse est un produit évident et naturel de l'Université, avant d'envisager d'engendrer sa « chose » (*die Sache*), comme il l'appelle. Il y a vécu et inscrit son trajet pendant des années, de façon plutôt laborieuse, comme il le souligne, mais ce que nous avons appelé « l'épistémologie freudienne » (Assoun, 1991) s'inscrit *ab origine* dans la pratique universitaire de l'épistémè, celle de la recherche médicale de l'Université viennoise. Ernst Brücke, pure incarnation de l'Université avec toute sa suite –

Meynert et consorts – fut le « pont » du créateur de la psychanalyse avec la science. Le jeu de mots, fondé sur une antonomase, n'est certes pas anodin : *Brücke* signifie « pont » en allemand. De fait, ce fut une « passerelle », comme au-dessus d'un cours d'eau, mais qui fut ensuite dépassée par son « franchissement du Rubicon » (Assoun, 2015) césarien, celui de l'invention de la psychanalyse, créée après tout par un médecin chercheur, au point qu'il lui arrive de définir la psychanalyse comme un « procédé médical » (Freud, 2005) ensuite il est vrai appliqué au tout autre pays des « névroses » !

Après sa formation, son renoncement assez douloureux à la carrière de recherche universitaire, son appel à l'Université se détourne, mais il ne faut pas oublier qu'il poursuivit son trajet universitaire, du privat-docent au grade de professeur ordinaire (titulaire), et c'est le Professeur-docteur (Pr. Dr.), sans exercer la fonction de son titre acquis, prononce dans l'aula de Vienne, ses brillantes « Conférences d'introduction à la psychanalyse » ouvertes à un plus large public cultivé, sauf à y ajouter, au-delà de la rhétorique universitaire, son style propre, mais toujours argumentatif et démonstratif¹. On est loin de tout « romantisme » de *l'outlaw* (dont certains analystes rêvent plus ou moins)... L'Université est un produit de la Culture et Freud est un *Kulturmensch*, « homme de culture », ayant le sentiment de créer un événement culturel nommé « mouvement psychanalytique » (*psychoanalytische Bewegung*) (de quoi se demander ce que ledit « mouvement » est devenu de nos jours et de ce qu'il a gardé de portée significante).

LE DÉCROCHAGE D'UNE *BILDUNG* À L'AUTRE : LA PSYCHANALYSE *FARÀ DA SÈ*

Ce qui va faire basculer le docteur Freud, c'est bien sûr la nomination de la « psychanalyse » ou mieux de la « métapsychologie » en 1896. Ce qui revient dans l'exclamation « la psychanalyse *farà da sè* », « la psychanalyse se fera elle-même ». Cela crée pour le coup une *bifurcation* majeure avec l'idéal universitaire et son carcan discursif. Cela suppose une formation spécifique inconnue de l'Université à l'origine, et pour cause, étant issue de son objet neuf ! En utilisant ce slogan italien, Freud, connaisseur et admirateur de Garibaldi, le héros national de l'Italie du XIXe siècle, empruntera sa propre devise à la devise nationaliste italienne en quête d'unité². *Farà da sè* signifie « faire par soi-même » ou encore « se débrouiller tout seul », agir par soi-même et se tirer d'affaire par ses propres moyens. Comment se mettrait elle alors à la remorque de quelque administration que ce soit ? Si Freud se dit rétif à tout orgueil national, il professe ici une sorte d'*autonomisme épistémologique et praxéologique* au nom de « sa jeune science ».³

Cela pose la question du rapport de la *Bildung* universitaire et de la *Bildung* analytique (Assoun, 2021). Le terme désigne la « formation » au sens de *mise en forme culturelle*. La psychanalyse appartient à la Culture, mais elle ses propres buts et ses propres règles qu'elle ne saurait abjurer sous peine de trahir son objet. Désir universitaire et désir analytique, rapport au savoir encyclopédique et savoir de l'inconscient et de ses processus, sont bien distincts. Même s'ils peuvent connaître une coexistence pacifique... N'en tirons pas

comme conséquence qu'elle est étrangère à l'Université. Ceux qui chercheraient dans l'inculture une garantie de compétence clinique se tromperaient lourdement. Son créateur a aussi la graine d'un éminent *Kulturmensch* et d'un éminent universitaire, mais... son désir princeps est ailleurs et de ce que les pulsions compliquent de l'appartenance culturelle...

Dès lors va se poser la question de la place de la psychanalyse dans l'organigramme universitaire et son idéal encyclopédique. L'occasion en est donnée en 1918-1919 en Hongrie dans un contexte historique exceptionnel, la possibilité d'un enseignement de psychanalyse reconnu, lors d'un entracte historique remarquable (Assoun, 2007).

LE « DISCOURS DE LA MÉTHODE » FREUDIEN

Il y a un moment où Freud est en position de prononcer un discours sur la psychanalyse à l'Université, ce qui va faire césure. Il en trouve le moyen, dans son texte « Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? », en cette conjoncture particulière⁴. La réponse de Freud à sa propre question se fait fermement. En premier lieu, il souligne que « le psychanalyste peut tout à fait sans préjudice pour lui-même se passer de l'Université » (Freud, 2000). Propos qui semble mal augurer de leur confrontation ! Façon de rappeler qu'elle dispose d'un dispositif de formation spécial et autonome dont il a énoncé clairement l'orientation – encore qu'il s'agisse bien ici du « psychanalyste ». La psychanalyse n'est donc certes pas en situation de mendier quelque reconnaissance par l'Université de sa légitimité, que cette jeune science est

déjà assez grande pour s'assumer... Mais pas question de couper le lien à l'Université, bien plutôt revendiquer une place non moins légitime dans le système de formation universitaire, au sein de *l'universitas litterarum et scientiarum*. Elle peut donc bien « être intégrée dans le cadre habituel de l'enseignement ». Tout en rappelant, avec une sorte d'arrogance tranquille, que la psychanalyse n'en a pas elle-même un besoin vital, disposant de son propre système d'enseignement, dans le cadre des « réunions scientifiques des sociétés de psychanalyse ». Donc qu'à la rigueur elle peut très bien se passer de *l'Alma mater*, terme remarquable qui évoque l'Université comme une « Mère nourricière » ...⁵ Mais elle n'a pas besoin de son sein et de son lait pour croître. En revanche c'est l'Université qui gagnerait à accueillir cet enfant suspect d'illégitimité qu'est la « science de l'inconscient » ... D'une part, Freud situe donc sa contribution au niveau le plus général de la Culture, d'autre part prône un apport très spécifique à ce qu'il appelle alors « psychologie médicale ». Bref, on tient avec ce court texte conjoncturel et percutant un petit « Discours de la Méthode » de la psychanalyse à l'usage de l'Université. Et vice-versa : quel usage la psychanalyse peut-elle faire de l'Université ?

Il faut rappeler que dès 1914, des signes très concrets et même spectaculaires étaient venus du monde universitaire, en l'occurrence de Leyde et de son Recteur académique Jegerslsma (Assoun, 1987). Freud s'étonnant alors avec humour que l'Université puisse avaler tout cru *sang et poil* cette coriace pitance (Freud, S.; Ferenczi, S. 1994)⁶. Pas question donc pour la psychanalyse de camper humblement devant la porte d'entrée de l'édifice uni-

versitaire, temple supposé du savoir, mais elle a tous les droits d'y être accueillie, son absence constituerait une lacune pour elle-même ! C'est au fond ce qui fonde l'idée d'une *Laienanalyse*, d'une « analyse profane » qui prend sa place dans une transmission laïque du savoir. Très loin en cela de qui ferait la fine bouche face à l'Université – l'essentiel étant que le mode d'inscription de l'analyste n'abdique rien de son acte propre et du savoir afférent et sans obsession phobique d'y perdre son âme... C'est là que le défi commence.

C'est même un antidote à l'impression que donne le « cercle » (*Kreis*) psychanalytique d'être quelque société secrète, voire conspirative (*Geheimgesellschaft*), impression indésirable pour le psychanalyste même (Freud, 1995). Il y eut d'abord l'un fondateur, le nommé Sigmund Freud, puis le premier cercle – ceux à qui l'anneau a été transmis, scène originale de la formation en quelque sorte –, puis son institutionnalisation et sa socialisation comme « mouvement ». Reste qu'il y a bien l'idée d'un savoir secret qui colore l'idée de formation analytique d'une sorte d'aura initiatique, sauf à dégager le terme de toute tentation ésotérique. La création en 1920 d'un Institut psychanalytique à Berlin chargé de l'enseignement et de la transmission, comme épistémè et praxis solidairement, viendra concrétiser la question en plaçant la formation analytique sur la scène sociale, précédant de peu l'idée d'une « analyse didactique » (1922), néologisme de Bernfeld accolant étonnamment ces deux termes. L'appartenance au réseau institutionnel universitaire est en ce sens un remède à cette tentation « ségrégative » de la communauté analytique, sans se bercer de l'illusion qu'elle s'y assimile et s'y intègre tranquillement.

LE RÈGLEMENT DE COMPTES AVEC LE MONDE UNIVERSITAIRE

Freud va encore radicaliser ses énoncés quelques années après cette déclaration à l'Université, survient une ferme mise au point, dans *son Auto-présentation (Selbstdarstellung)* en 1925. On y trouve la charge la plus sévère contre le monde universitaire, spécialement psychiatrique, et son accueil d'origine de la psychanalyse, en une phrase à la colère contenue et à une forme d'indignation dont il faut bien peser les termes :

Je ne peux naturellement pas savoir aujourd'hui ce que sera le jugement définitif de la postérité sur la valeur de la psychanalyse pour la psychiatrie, la psychologie et les sciences de l'esprit. Mais je pense que si la phase que nous avons vécue trouve un jour son historien, il devra reconnaître *que le comportement de ses représentants d'alors ne fut pas glorieux pour la science allemande.* (Freud, 1992)

La formule, que nous soulignons, même contenue en sa forme euphémique, est une véritable attaque. Son discours et son comportement envers la psychanalyse resterait comme une « tache » dans « la science allemande ». En d'autres termes, la psychanalyse est un symptôme pour ce monde universitaire allemand qui l'a ignorée, méconnue et rejetée, incarnant l'alibi scientifique de sa résistance. On peut rappeler la brillante exception de Bleuler, le fondateur de l'École de Zürich, mais le fait global est là d'un ennemi universitaire d'origine.

Il faut néanmoins distinguer les différentes strates de ce « monde scientifique allemand ». Freud parle ici de la psychiatrie et non du savoir de la culture, mais

il suggère la question : qu'y a-t-il dans « l'administration de la vérité » face au mode du savoir universitaire qui vient à rebours de la réception de l'apport analytique ? On pourrait aussi objecter à ce jugement sévère que les acquis analytiques n'ont pas été unanimement soumis à ce destin⁷, mais il pointe le fond de résistance structurel de l'institution, comme si sa présence y était déplacée, ce qui correspond bien à la réalité.

PSYCHANALYSE ET UNIVERSITÉ DANS LA CONJONCTURE CONTEMPORAINE

Impossible donc de poser la « Psychanalyse à l'Université » sans la mémoire freudienne ainsi reconstituée. Non pas comme un simple historique, mais comme cette *fons et origo*, source et origine, qui vient se colloquer intimement au présent. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Car si le « Malaise de la Culture » est pérenne ainsi que les données structurales du sujet qui s'avèrent récurrentes, le paysage des dispositifs idéologiques est mobile, qui en infléchissent notamment l'atmosphère sociale et épistémique. Comment aborder fondamentalement, sans céder au vertige idéologique du *new-look* et de « l'hymne au nouveau » (Assoun, 2024), ces changements de posture ?

L'Université d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier, le « mouvement psychanalytique » de Freud n'est pas celui de l'origine, c'est un constat avéré. Or, on a vu l'importance de poser la question au plan de la Culture selon ces deux pôles.

Sur le plan de l'Université, ce que l'on peut appeler le *modèle humboldtien* de l'*Alma Mater* est caduc. Au moins partiellement valable dans le contexte freudien,

il a fait long feu, sauf comme une vague nostalgie.

Sur le plan du « mouvement psychanalytique », c'est une évidence qu'il n'est plus un concept opérateur (l'expression même n'est plus utilisée sinon comme référence datée), alors même qu'il reste sur le fond virtuellement valide. A condition bien sûr qu'on ait affaire à un savoir et une pratique *en mouvement*. La diaspora des écoles ayant sapé de fait l'unité de ladite *psychoanalytische Bewegung* ou plutôt étant le symptôme de sa déshérence.

Donc, que faire ? D'abord identifier les déplacements de la question, pour y situer la posture analytique en son actualité.

Avec Humboldt, l'idéal de *Bildung* comme « culture générale », rebondissement de la pensée des Lumières, se trouve infléchi par une poussée technocratique spécialisée inhérente à l'idéologie sociale. Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que le projet humaniste humboldtien, sa « Théorie de l'éducation humaine », s'insérait dans le système d'éducation prussien et de la conception de l'Etat, quoique à ses yeux il y ait une suprématie de l'idéal culturel. Celui-ci se concrétise avec la fondation de l'Université de Berlin en 1810⁸, institution symbolique et « sacre » du monde universitaire et scientifique allemand, espèce de paradigme – l'Université de Vienne étant dans son sillage (mais ayant été créée dès le XIVe siècle).

Ce qui modifiera progressivement et fatidiquement ce modèle est l'avènement du positivisme des sciences et techniques. Moins approfondissement compréhensif du pouvoir du Concept qu'extension de ses applications. Pour le dire d'un mot, à l'idéal régulateur de la Culture se substitue celui des sciences appliquées, les « sciences

de homme » même étant impliquées dans cette évolution. L'enjeu n'est autre que les effets sur le *statut du sujet*. Ce dont nous recevons l'effet final avec, au XXIe siècle, l'émergence de « l'intelligence artificielle », machinisée et algorithmisée... Rappel pour restituer la place actuelle de l'apport freudien où il y va du *statut du sujet*. Au moment où l'institution universitaire, sans perdre tout de sa fonction, tangue entre l'idéal origininaire et la technicisation, le « savoir de l'inconscient » est amené, plus radicalement encore que les sciences dites de l'homme, à rappeler l'axe fondamental du sujet, qui plus est sous sa forme divisée.

LA MÉTAPSYCHOLOGIE À L'UNIVERSITÉ

Si nous nous demandons directement quel genre de savoir la psychanalyse a à apporter à la formation universitaire, notamment dans les départements de psychopathologie, il porte un nom précis et incontournable : métapsychologique. On a vu que lui visait de façon plus stratégique ce qui peut servir à la médecine ! Mais il va de soi que, depuis l'inspiration freudienne, le noyau de la formation consiste en cela : la théorisation dynamique, topique et économique des processus psychiques, notamment inconscients, conflits, instances psychiques et investissements. La question reste néanmoins : la métapsychologie doit-elle rester l'instrument en quelque sorte privé de l'analyste, auquel cas l'enseignement devrait rester réservé aux écoles analytiques – à supposer qu'elles soient à la hauteur de cette tâche – ou doit-elle être promue comme discipline universitaire *sui generis* ?

Il est étonnant que cette question cruciale n'ait pas été clairement affrontée. On trouve là des considérations contrastées. D'une part, la métapsychologie constitue une rationalité et une épistémè qui dans la pratique en remplit les conditions avec excellence et l'esprit de rigueur qui n'a rien à renier des disciplines universitaires. Mais d'autre part, la lecture métapsychologique est ancrée, comme clinique du sujet prise à la lettre, dans l'acte analytique et clinique. Reste que le logos métapsychologique constitue le vif de ce qui « change l'assiette du savoir », selon la formule de Lacan (quoique lui le décale du côté de la *mathesis* et de son écriture).

LACAN OU L'UNIVERSITÉ COMME DISCOURS

Lacan intervient là pour introduire une dimension qui permet de penser l'Université autrement que comme une réalité (institutionnelle), soit comme un *type de Discours*, « lien social entre êtres parlants ». L'Université ne fait pas que tenir un discours, elle *est* un Discours ? Celui-ci se démarque, comme on sait, du « Discours du Maître » d'une part, du « Discours de l'analyste » d'autre part, en y ajoutant le « Discours de l'hystérique ». Le propos ici n'est pas de reconstituer toute la mécanique des paramètres de positionnement dudit Discours, mais d'en projeter les conséquences concrètes.

Dans l'Université, il y a bien des « maîtres », mais c'est autre chose que le « Discours du Maître » (majuscule déterminante). Entre enseignants et étudiants, circule la production et la réception du savoir. Cela suppose une bibliothèque, emblème du Père Mort, des références et

des citations. Étayage sur le Texte où cela a été dit, auquel « l'administration de la vérité » est remise. Objectivité et neutralité renvoient, comme dans tout acte d'administration, à une forme d'impersonnalité⁹, soit une certaine tournure obsessionnelle qui pourrait être convertie par l'habitus universitaire en qualité, voire en « vertu » ... À quoi sert donc l'intervention de l'universitaire, si tout a été dit ? À commenter le texte et le faire vivre, en une exégèse qui s'assure de ce qui est à entendre et à actualiser. Ce n'est pas un hasard si l'Université a été fondée dans le sillage de l'Église avant d'être laïcisée. Lacan, critique acerbe de l'herméneutique comme Théorie du sens, la qualifie brutalement d'« obscénité universitaire », suggérant une quête du sens illusoire. Du coup, il faut faire en sorte, à la fin de ses ratiocinations, que rien ne prête vraiment à conséquence.

Néanmoins cette « rumination texuelle » a son poids et l'écriture d'une thèse de doctorat, constitue, il faut bien s'en aviser, comme acte proprement universitaire, un moment essentiel de « jugement », comparution devant la magistrature professorale du savoir ou « jury », qui convoque rituellement la version universitaire du « grand Autre » (revoilà *l'Alma Mater*) mais l'astreignant aux exigences proprement analytiques.

Le discours du Maître a pour dominante, en contraste du savoir définitoire de l'Université, la suprématie du « signifiant Maître ». Un universitaire peut aussi exercer, en son excellence, une « magistralité », au point de sembler se placer à la place du Maître, mais alors il bascule sur une scène quasi symboliquement transgressive, se mettant à la place du « Père vivant », ce qui a sa fécondité ! Ce qui vient

en position majeure, c'est bien le savoir, le signifiant Maître perdant sa position princeps. Mais voici que débarque le produit freudien ! Défi d'un « discours qui ne soit pas du semblant », donc pas un Discours, comme les autres, puisque celui-ci se soutient intrinsèquement du semblant. Sauf que justement la Psychanalyse à l'Université se soutient d'un défi périlleux. Adhérer de biais au Discours de l'Université, tout en conservant et assumant sa dissidence. Il installe en quelque sorte sa propre entreprise, scientifique et clinique, dans la « Maison Mère ». Il arrive que l'on soupçonne les analystes de « servir deux maîtres à la fois », même s'ils exercent leur double tâche en pleine loyauté. Il pose la référence au symptôme, en position maître dans le Discours de l'hystérique, comme incidence du réel, objection au Discours du Maître. Ce qui la voue au *symptôme comme savoir* et au *savoir du symptôme*.

Dans le Discours de l'Analyste, selon la formalisation lacanienne, ce qui vient en position dominante n'est plus le savoir ni le signifiant maître, mais « l'objet a », articulé au manque et cause du désir. Or, le savoir ne préside pas au désir – c'est bien le point de discrépance majeur entre les deux discours et relations à l'objet.

LA SOCIALISATION DU SAVOIR OU LA PSYCHANALYSE HÔTE DE L'UNIVERSITÉ

On comprend, au bout de ce trajet, l'ironie de Freud au bel accueil solennel de l'Université, en l'occurrence néerlandaise, avec les fastes du « Recteur magnifique ». Il ne peut que s'en satisfaire bien sûr, mais sait qu'il repose sur un semi-malentendu. Ironiser sur un bel hommage, même sous forme confidentielle, peut paraître

quelque peu déplacé. Mais le créateur de la psychanalyse renvoie à une question réelle : en l'occurrence l'Université salue avec joie un produit qui devrait lui rester dans la gorge ou sous l'estomac, donc il y a quelque chose en elle d'inavalable et d'indigeste ! Ainsi l'exercice universitaire psychanalytique doit résister au destin funeste de trouver sa place comme chapitre d'un Manuel de médecine (ou des sciences humaines). La psychanalyse n'en étant pas moins l'hôte légitime de l'Université son appartenance à la Culture fondant son appartenance à la *socialisation du savoir* qui rend l'Université indispensable. C'est somme tout un « cheval de Troie » utile introduit dans le camp universitaire, mais supposé y introduire une dynamique !!

En ce sens, il n'est donc pas souhaitable que la psychanalyse n'appartienne qu'aux écoles, et il n'est pas meilleur qu'elle soit réduite à une rubrique universitaire... L'enjeu en est rien moins que le destin de la création freudienne. Tous comptes faits, en quel lieu social la psychanalyse trouverait-elle son lieu et son circuit de socialisation ailleurs que dans le site universitaire ? Elle est somme toute la meilleure garantie contre « l'imaginarisation médiatique » de l'apport analytique en son réel. La communauté universitaire, enseignants et étudiants, est somme toute de fait le médium approprié pour donner corps à la socialisation de la psychanalyse. Il y a bien un *désir universitaire* propre, qui se maintient tant bien que mal et coûte que coûte. « Unis-vers-Cythère »¹⁰, ce lieu érotisé du savoir, les « uni-versitaires » exercent, dans le meilleur des cas, le désir de savoir. Le lien se réalisant dans ce que l'on appelle « équipe de recherche », quand elle produit un désir épistémique. Désir obstiné qui, chez certains, fait persister à croire

en une certaine figure de *l'Alma Mater*, en la ré-inventant au nom de l'Idéal du Moi auquel la psychanalyse contribue au fond comme savoir vivant. La conclusion paradoxale serait que c'est parce que la psychanalyse pourrait se passer de l'Université et l'Université dénier la psychanalyse qu'elles restent unies, au nom d'une *Bildung* qui se sait divisée, mais qui persiste à causer leur désir...

C'est somme toute un signe de santé du désir d'une université qu'elle soit encline à accueillir la psychanalyse... A condition que ni l'une ni l'autre ne « cèdent sur leur désir »...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Assoun, P.L. (1987) « Freud et la Hollande », Postface de Stroeken, H. *En analyse avec Freud*, Payot & Rivages, p.203-235.
- Assoun, P.L. (1991) *Introduction à l'épistémologie freudienne*. Payot
- Assoun, P.L. (2007) « Faut-il enseigner la psychanalyse ? » En *Dictionnaire des œuvres psychanalytiques* Presses Universitaires de France, p.555-557.
- Assoun, P.L. (2015) « L'infranchissable Rubicon. Le sujet de l'inhibition » Dossier coordonné par Christiane Lacôte-Destribats et Gérard Pommier, *La Clinique lacanienne* n°6, Editions Erès, p.29-52.

Assoun, P.L. (2021) « La formation à l'épreuve de la psychanalyse, Généalogie de la *Bildung* psychanalytique. In « (Se) former aux psychothérapies » *Cahiers de psychologie clinique* n° 56, De Boeck, p.19-36.

Assoun, P.L. (2024) « L'hymne au nouveau : idéologie du neuf et savoir de l'inconscient », *Cliniques méditerranéennes* n° 109, p.9-22.

Freud, S. (2000) « Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? ». Trad. Judith Dupont en Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P), volumen XV : 1916–1920, PUF

Freud, S. (2005) « *L'Intérêt de la psychanalyse* ». Trad. de François Robert en Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P), volumen XII : 1913–1914, PUF

Freud, S (1981) « *L'Intérêt de la psychanalyse* » Présenté, traduit et commenté par Paul-Laurent Assoun. Retz.

Freud, S. (1995) *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Trad. Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet, Alain Rauzy y Rose-Marie Zeitlin en Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P), volumen XIX 1931–1936, PUF

Freud, S. (1992) « Autoprésentation ». Trad. Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet, Alain Rauzy y Jean Laplanche Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P) en volumen XVII 1923–1925, PUF

FREUD, S.; FERENCZI, S. (1994) CORRESPONDANCE. TOME I, 1908-1914. CALMAN-LÉVY.

NOTES

1. C'est pourquoi, comme nous l'avons illustré en détail dans notre *Dictionnaire des œuvres Psychanalytiques* (puf, 2007), il y a bien un argumentaire dans les textes freudiens qui permet de juger de ses assertions.

2. C'est dans un discours du 28 mars 1848 de Carlo Alberto, au moment de l'union de la Lombardie et de la Vénitie, que l'expression apparaît, avant d'être reprise et consacrée par Giuseppe Garibaldi.

3. Selon l'expression qu'il emploie dans son texte d'inventaire de *L'intérêt de la psychanalyse* (1913) ; voir notre édition critique et traduction du texte (Retz, 1981).

4. Au moment du Congrès international psychanalytique de Budapest, en 1918, Sandor Ferenczi se trouve contacté par le Recteur de l'Université pour y donner un enseignement, sous le régime du bolchévique Bela Kun, avec une certaine ouverture. Projet brusquement interrompu par l'arrivée au pouvoir autoritaire de l'amiral Horthy, Régent en août 1919.

5. Nom donné à Rome à la Déesse Mère et à la Vierge Marie au Moyen Age, devenu l'adage de l'Université de Bologne et mentionné par Rabelais.

6. C'est le psychiatre de Leyde Jegerslma (1859-1933) qui prononça ce discours à l'occasion du 339e anniversaire de l'Université de Leyde — Freud exprimant aussi sa satisfaction à Frederik van Emden en mars 1914.

7. Freud est appelé comme expert et conseiller par Löffler en criminologie, pour le procès contre Wagner-Jauregg

en lien avec le traitement électrique des psychonévroses de guerre ou le procès Halsmann pour parricide.

8. L'Université Friedrich Wilhelm fut fondée par les frères Wilhelm et Alexander von Humboldt (les textes fondateurs ayant été traduits en français, Payot).

9. Voir après toutes les fonctions administratives qui échoient aux enseignants-chercheurs.

10. Un supposé graffiti sur les murs de Mai 68, qui s'opposait à l'Université supposée Bourgeoise, mais qui, au dire de Lacan, voulait un maître.

PAUL-LAURENT ASSOUN

Psychanalyste praticien, adhérent de l'association *Espace Analytique*. Professeur émérite à l'Université Paris Cité (ex-Université Denis Diderot, Paris 7), auteur de nombreux articles et plusieurs ouvrages de psychanalyse. Il est membre de l'unité mixte de recherche du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) psychanalyse et pratiques sociales, et directeur des collections *Philosophie d'aujourd'hui* aux Presses universitaires de France (PUF), *Psychanalyse et pratiques sociales* chez Anthropos/Economica ainsi que membre du comité de rédaction de la revue de psychanalyse *penser/rêver* (éditions de l'Olivier).